

## LE GENERAL UHRICH.

Saluons la mâle figure du général Uhrich. Comme Kleber, le général Uhrich est un enfant de l'Alsace. Né à Phalsbourg le 16 février 1802, il sortit de Saint-Cyr en 1820, avec le grade de sous-lieutenant au 3e léger. Lieutenant en 1824, il fut nommé capitaine en septembre 1831.

Chef de bataillon au 3e régiment de ligne, en mars 1841, lieutenant-colonel du 69e, colonel du 3e léger en 1848, il a été fait général de brigade en 1852, et promu au grade de général de division le 11 août 1855.

Le général Uhrich a fait la campagne de Crimée et a commandé depuis, à Paris, une division d'infanterie qui fut comprise dans le 5e corps d'armée d'Italie. Le général Uhrich a été nommé grand officier de la Légion d'honneur le 2 août 1862. Admis dans le cadre de réserve, il fut rappelé à l'activité lorsque la guerre éclata, et chargé du commandement de Strasbourg.

On sait l'habileté et l'héroïsme avec lequel il a défendu cette malheureuse ville séparée du reste de la France et livrée à ses propres ressources. Le nom d'Uhrich aura sa place dans l'histoire de cette guerre terrible. Il a capitulé après avoir épuisé toutes les ressources humaines, il s'est rendu à la dernière extrémité, lorsqu'il était évident que la France épuisée ne pouvait le secourir.

## NAPOLÉON EST-IL RICHE

Voici la réponse du *Times* :  
 "Nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur la vie que l'on menait à la Cour de l'ex-empereur. On y vivait d'une manière magnifique, extravagante, des sommes folles ont été dépensées, une foule de personnes y ont été fortunées, mais Napoléon et sa famille sont restés pauvres. Ils ont dépensé tout ce qu'ils ont reçu pour se maintenir : à la hauteur que la France voulait. Ceci ne surprendra pas ceux qui connaissent le Paris des dernières années. Évaluez par exemple, ce qu'a dû coûter la réception des souverains étrangers et des hôtes distingués de toute sorte, la grandiose exposition de 1867 et les embellissements presque continus faits aux Tuileries. Ajoutez à cela les gratifications faites aux amis innombrables de l'empire, et vous ne serez plus étonnés que l'empereur ne se soit pas amassé une fortune. A la fin de la guerre lorsque Napoléon laissera le lieu de sa captivité, il sera presque aussi pauvre que lorsqu'il



LE GÉNÉRAL UHRICH.

est entré en France en 1848. L'impératrice a bien ses joyaux, etc ; mais ceci est propriété privée ; car les joyaux de la couronne sont entre les mains du gouvernement français, à Tours ; outre cela, elle possède une propriété en Espagne, et le prince impérial a une maison qui lui a été léguée près de Trieste. C'est tout ce qui reste à cette famille naguère si riche et si puissante. Notre but en écrivant ceci, est de faire justice des colomnies répandues sur le compte du souverain déchu. Quelques soient les torts de Napoléon, et ils sont grands, il n'en est pas moins vrai de dire qu'après régné 18 ans il ne se trouvera pas riche dans sa vieillesse. Ce fait qui honore Napoléon, est digne d'être connu.

Le peuple berlinois a envoyé une adresse au roi Guillaume, pour le supplier de ne pas exposer sa précieuse personne au danger, sous les murs de Paris. Le roi a répondu en promettant de ne pas s'exposer plus qu'il ne sera absolument nécessaire. Il a ajouté qu'il ne rentrera en Allemagne qu'après la fin de la guerre.

Nous empruntons à une lettre qu'un négociant français envoie à un de nos concitoyens à Trois-Rivières, les quelques lignes qui suivent :

"Nous nous attendons à partir d'un moment à l'autre pour remplacer les troupes qui vont se porter autour de Paris, à 20 ou 30 lieues, à l'effet de converger à un signal donné toutes ensemble et d'envelopper les Prussiens. Croyez bien que la chose serait faite depuis longtemps, si Napoléon III n'eût pas vendu les cinq millions de fusils que possédait la France. Nous attendons des arrivages des Etats-Unis et je vous promets que tous, depuis 18 jusqu'à 60 ans, nous ferons notre devoir. Dites-le bien à nos compatriotes (car pour moi les Canadiens sont toujours Français). Si de nouvelles trahisons ne surgissent pas, nous allons continuer la guerre, et j'espère vous donner de bonnes nouvelles d'ici quinze jours, aussitôt la garde nationale armée et enrégimentée.

Une dépêche annonce que le général Bourbaki est rentré dans Metz. Nous ne sommes pas bien sûr, en dépit des novellistes, qu'il en soit jamais sorti. Le prétendu voyage du brave général en Angleterre est probablement une histoire inventée par les prussiens.

